

Consommation alimentaire et système de production de montagne

Denis SAUTIER

1. Aperçu méthodologique

Située à un carrefour entre sciences de la vie et sciences humaines, l'alimentation ne constitue pas un champ de recherches autonome. Il s'agit en effet d'un domaine «où convergent et souvent s'affrontent les inventaires des botanistes et des zoologistes, les quantifications des nutritionnistes, les descriptions de l'ethnographe, les descriptions de l'ethnologue et les spéculations du symbolistes»(1). Les styles alimentaires, les plats, les aliments et les nutriments sont autant de niveaux de complexité auxquels peut se situer l'analyse du fait alimentaire.

L'intérêt d'une recherche sur la consommation alimentaire dans ses relations avec les systèmes de production sera envisagé ici essentiellement sous deux aspects : les aliments et les nutriments. L'approche par aliments tout d'abord : elle vise à connaître la structure de la consommation, et en particulier à hiérarchiser les aliments en fonction de leurs apports dans le régime. Divers regroupements peuvent être effectués pour mettre à jour des variations saisonnières et/ou des différences entre familles ou groupes de familles : part des aliments végétaux et animaux, répartition du régime par grands groupes d'aliments, ou encore provenance de la ration selon qu'il s'agit d'autoconsommation ou de dons et d'achats d'origine locale, nationale et importée. Les comparaisons sont généralement basées sur la valeur énergétique des aliments. Du point de vue de la connaissance des structures de la consommation habituelle, une méthode rétrospective ou une méthode facilement reproductible par intervalles, même biaisée (limitée après pré-enquête aux principaux aliments énergétiques par exemple) peut s'avérer préférable à une méthode précise mais ne reflétant qu'un intervalle de temps très court. L'intérêt de ces résultats pour une approche pluridisciplinaire des systèmes de production paraît évident. L'identification des aliments de base ou de certaines ressources alimentaires méconnues ou sous-évaluées, l'importance des variations saisonnières, l'évaluation de l'autoconsommation, sont des éléments qui peuvent guider la recherche agronomique et qui sont trop souvent absents dans l'élaboration des plans

et projets de développement rural. En particulier, l'objectif souvent déclaré de réduction de la dépendance alimentaire gagnerait en crédibilité si celle-ci était préalablement connue. Or c'est précisément la consommation qui est le lieu concret de la concurrence entre production familiale, nationale et importée : l'intégration du monde rural au marché, en montagne notamment, est parfois plus lisible par ce biais que par la vente de produits agricoles. En définitive, l'étude de la structure de la consommation conduit donc à une meilleure compréhension des stratégies familiales de micro-suffisance alimentaire. Elle ne permet pas, cependant, de juger de leur efficacité.

Une deuxième approche, complémentaire, interprète l'alimentation comme un apport en nutriments permettant l'activité physique, la croissance et le maintien en bonne santé des individus. Elle vise précisément à porter un jugement sur la qualité de l'alimentation en évaluant pour chaque nutriment le niveau de satisfaction des apports nutritionnels recommandés. Au contraire du cas précédent, toute évaluation de la consommation destinée à être comparée avec les apports recommandés exige la plus grande fiabilité : elle doit être à la fois exhaustive, précise et le moins biaisée possible, ce qui restreint le choix des méthodes et la taille des échantillons.

Dans les deux cas et afin de tenir compte des forts coefficients de variation intra-individuelle de la consommation alimentaire (estimés jusqu'à + 20 % pour l'énergie par exemple (2)) il est vivement souhaitable que la période de référence de l'enquête soit au moins d'une semaine, et que plusieurs passages saisonniers soient réalisés avec un protocole identique. L'établissement du dialogue entre disciplines suppose enfin de choisir un langage commun (kg, monnaie ou de préférence énergie) et de connaître les taux de conversion entre production mesurée au champ, et disponibilité alimentaire effective (vols, dons et rétributions en nature, pertes après-récolte). A cet effet, on comparera utilement les réponses données aux mêmes questions par différents membres d'une unité de production.

2. Consommation alimentaire et systèmes de production de montagne : un exemple andin

Une étude de la consommation alimentaire par rappel des 24 heures avec pesée aliquote, en trois passages saisonniers d'une semaine, a été réalisée pendant la campagne agricole 1984-1985 auprès de neuf familles de deux communautés contrastées de la Haute-vallée du Cañete (Pérou) — l'une, Laraos, étagée entre 2 900 et 4 900 m ; l'autre, Catahuasi, à 1 200 m, pouvant servir de témoin quant à l'effet «montagne» —, cela en parallèle avec un suivi continu des systèmes de production (3).

Laraos, avec son territoire découpé en lanières perpendiculairement au lit du fleuve Cañete, offre un exemple typique de la complémentarité verticale des étages écologiques dans les Andes péruviennes ; complémentarité spatiale qui facilite la répartition des risques climatiques, mais aussi permet

de diversifier les ressources alimentaires et de les échelonner dans le temps. Alors que l'habitat est groupé stratégiquement à mi-pente, à la charnière des deux principales zones de cultures vivrières («maizal» irrigué en aval ; cultures pluviales à jachère longue en amont), seuls les extrêmes altitudinaux (fonds de vallée et pâturages d'altitude) sont aujourd'hui en mesure d'assurer une source significative de revenus. L'intégration au marché exerce ainsi une puissante force centrifuge sur l'utilisation de l'espace, aggravant la contrainte de main d'œuvre liée à l'émigration. La fragilisation par contrecoup des cultures vivrières au sein du système de production est attestée par l'analyse de la consommation.

Ainsi l'enquête alimentaire montre clairement que l'orge, qui «exceptionnellement» n'a pas été semée en 1954 en troisième année de rotation des cultures pluviales, est en fait à Laraos un aliment en voie de désuétude. Seule parmi notre échantillon, la famille représentant le groupe des ouvriers agricoles en consomme des quantités significatives : c'est même sa principale source calorique en novembre (23 %), et la seconde en février (13 %). L'abandon collectif du semis d'orge pénalise surtout cette famille pauvre, qui est à la fois la plus dépendante de l'autoconsommation (64 % en moyenne des passages saisonniers), et celle dont le niveau de consommation énergétique est le plus faible (72 % du besoin estimé, en moyenne des passages, contre 85 à 72 % pour les autres familles). Par ailleurs le raccourcissement de la rotation compromet pour toutes les familles le rendement énergétique global du secteur des cultures pluviales (qui suppose un fort investissement initial pour le retournement de jachère effectué exclusivement à la charrue à pied). Cet exemple montre qu'en même temps que des systèmes de culture, on a souvent affaire à des systèmes alimentaires, qui possèdent des maillons faibles — ici, l'orge.

Si Laraos semble un milieu conservateur pour l'agriculture, l'alimentation montre au contraire un monde ouvert vers l'extérieur : Selon les familles et sur l'ensemble des passages, entre 1 et 2 tiers des calories sont achetées. Le «protectionnisme géographique» observé dans certaines régions de montagne enclavées joue peu ici, où les communications sont aisées. Mais cette forte intégration au marché des aliments traduit aussi l'importance des stratégies de pluri-activité à Laraos (contrairement à Catahuasi où la forte orientation commerciale de l'agriculture ne marginalise pas pour autant l'autoconsommation : entre 29 et 40 % en moyenne annuelle). Ainsi, dans ces deux villages très contrastés, se maintient une autoconsommation résiduelle. L'interprétation de ce phénomène revêt une importance particulière pour la recherche et le développement : assurance alimentaire permettant la prise de risques dans d'autres domaines, compétence technique sur les cultures de vente, préférences culturelles, ou bien raisons économiques ?

Curieusement à Laraos, la famille disposant des plus forts revenus monétaires «salaire de mineur» n'est pas celle qui achète le plus ses ali-

ments. En fait la mine voisine malgré ses magasins subventionnés ne semble guère avoir d'impact direct sur l'alimentation des familles de mineurs de Laraos. Ceux-ci au contraire emploient des salariés agricoles pour maintenir leurs productions vivrières. Autant qu'une préférence gastronomique, ne faut-il pas y voir une rationalité économique ? Dans ce cas, la mine subventionnerait en définitive les cultures alimentaires à Laraos, tandis que l'agriculture «autarcique» de la communauté serait en fait destinée à nourrir à moindre coût les travailleurs de la mine. De même les échanges non-monétarisés avec la famille émigrée à Lima sont-ils loin d'être négligeables : envoi de produits à la récolte, appui en main-d'œuvre saisonnière en contrepartie et même redistribution d'aide alimentaire reçue en ville.

Ainsi, l'étude de la consommation alimentaire dans cette région andine, certes particulière par sa proximité de la ville, contribue à faire apparaître l'inadéquation du concept européen d'«exploitation agricole familiale». N'observe-t-on pas plutôt un système de production rural aux contours imprécis, qui comprendrait un «noyau dur» et un archipel d'activités agricoles et non-agricoles, mettant en jeu des groupes de densité dégressive : le foyer, la famille élargie, la communauté villageoise, tout en maintenant des liens significatifs avec le milieu urbain ?

Bibliographie

- (1) BARRAU J., 1979. - Essai d'écologie des métamorphoses de l'alimentation et des fantasmes du goût. *Soc. Sc. Inf. Cong. Int. Sc. Soc., Sage Pub.*, 18 (3), p. 421.
- (2) TORUN B., 1986. - *Analysis of international recommendations for energy and protein requirements : a workshop report*. Proceedings of the XIII Int Cong of Nutrition. London : J. Libbey, pp. 960-963.
- (3) AMEMIYA I., 1986. - Estado nutricional y sistemas alimentarios en cuatro comunidades campesinas de Yauyos. *Bull. Inst. Fr. Et. And.*, XV (1-2), pp. 99-132.

Sociétés rurales des Andes et de l'Himalaya

Actes du colloque
«Méthodologie des recherches pluridisciplinaires sur les sociétés
rurales de montagnes - Andes et Himalaya
(Grenoble, juin 1987)

Sous la direction de
JEAN BOURLIAUD
JEAN FRANÇOIS DOBREMEZ
FRANÇOISE VIGNY

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire
7 DEC. 1993. N° : 35100 ex 1
Cote : B

VERSANTS